

**Zeitschrift:** Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura  
**Band:** 3 (1932)  
**Heft:** 3  
  
**Artikel:** Au cœur du Jura  
**Autor:** E.Ch.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-823806>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ment des eaux, admirez les couleurs chatoyantes de la libellule et du martin pêcheur ; puis, harassés, asseyez-vous dans quelque auberge du pays, où vous savourerez des truites apprêtées aux fines herbes, des truites à la chair beurrée et couleur de noisette. Discutez avec les gens de la contrée, pêcheurs frustes et franes, aux traits rudes, aux yeux clairs, à la voix qui ne ment pas.

Et vous rentrerez chez vous, après une visite à ce joyau moyenâgeux qu'est la cité de St-Ursanne, en aimant mieux le Jura, en conservant dans votre cœur des visions inoubliables de terres pittoresques, de contrées sauvages. Dans la solitude de votre bureau, dans la rumeur des machines, il vous arrivera souvent de penser aux Franches-Montagnes, plateau âpre et rude, baigné d'air pur et de lumière, dont les traits, comme ceux d'une femme qu'on aime, vous poursuivront longtemps encore. V. M.

De Montfaucon-gare (924 m.) passer par le village et descendre aux Enfers (951 m.)-les Plaimbois-le Praissalet-les Pommerats (1 ½ h.)-Vautenaivre-Goumois (496 m., 1 ¼ h.). Remonter par le raccourci : Bel-fond-dessus-la Deute-Saignelégier (992 m., 1 ½ h.). 5 ¼ h. de marche.

## AU CŒUR DU JURA

Aucune localité n'est aussi pittoresquement située que Moutier, au milieu d'un enchevêtrement de montagnes paraissant avoir été, là, soudain refoulées, ici, gracieusement adoucies par un puissant et bienfaisant génie. Aussi Moutier est-il un centre d'excursions incomparable, offrant un nombre si grand et si varié de courses, de promenades que parfois, le touriste embarrassé hésite à s'engager à droite ou à gauche. Prenons brusquement parti et sans réfléchir trop, allons aujourd'hui à Moron.

*Moron*, c'est le paradis des skieurs ! Ils y viennent de loin en foule compacte, les novices comme les expérimentés, tant ses pentes tour à tour douces ou rapides, semblent avoir été créées pour l'exercice de ce beau sport. Mais de la neige, il n'en reste plus qu'ici et là des taches blanchâtres. Filons donc, sac au dos, à travers le village, laissons à gauche la route de Court pour prendre délibérément celle plus étroite, mais plus tranquille de Perrefitte, que nous quittons avant l'entrée du village pour un capricieux sentier qui s'élève parmi les troncs droits des sapins, traverse des pâturages semés de bouquets de noisetiers, plonge dans des ravins, grimpe hardiment des côtes et atteint la crête dont il suit la courbe sinueuse. Voici, presque au sommet, la cabane érigée par une Section de Bâle du Club Alpin Suisse. Superbe petite bâtisse, élégante dans la sobriété de son architecture et si confortablement installée ! Nous passons, non sans avoir jeté un coup d'œil admiratif au réfectoire, au dortoir et continuons notre route

jusqu'au point culminant (1340 m.), où une halte s'impose. Le soleil, déjà chaud, éclaire un paysage idyllique. Tout autour, le gondollement des sommets jurassiens qui se découpent sombres dans le ciel bleu, et entre les chaînes parallèles, on devine les vallons où s'abritent les villages. Dans le lointain, émergeant d'une brume légère, les Vosges, la Forêt Noire... bercés par les seuls bruits de la nature, le regard perdu dans l'immensité azurée, nous aspirons l'air frais et pur et la pensée, dégagée des préoccupations du monde, retrouve ici le bonheur et la paix.

Le retour. En une heure, un bon chemin nous conduirait à Malleray ; à l'opposé, une descente rapide, un replat, une dégringolade dans les bois et nous serions à Souboz. Mais pourquoi redescendre si vite ? Suivons donc l'arête qui meurt bientôt sur un large plateau qui, s'infléchissant, va se souder à celui des Franches-Montagnes, dont nous apercevons les vastes pâturages jaunis, coupés de forêts noires. Nous circulons dans le damier des prés que séparent des murs de pierres, nous passons à côté de fermes cossues qui sommeillent sous leur toit de tuiles rouges, salués parfois par les aboiements d'un chien. Le paysage change quelque peu, s'attriste et voici la Bottière, petit hameau perdu, dont les habitants cultivent un sol maigre et marécageux. D'ici, une visite à Bellelay ne ferait qu'un court détour. Mais l'heure fuit, trop vite à notre gré, et nous renonçons à ce projet tentant. Par un chemin qu'un naturel complaisant nous indique, nous gagnons Saicourt en évitant la route, puis Reconvilier.

Dans le crépuscule de ce beau soir, Moron, sombre et sévère, projette son ombre dans la vallée.....

*Montagne de Moutier.* Si vous disposez d'une demi-journée, ou si, fatigué, vous ne tenez pas à faire une excursion trop longue, allez à la Montagne de Moutier. Une bonne charrière, que dis-je, une route, vous conduira en une heure sur un grand plateau de 1100 m. d'altitude, coupé çà et là de vallées minuscules, où de gais ruisselets descendent en cascates, de combes sombres et fraîches avec une végétation luxuriante, de monticules, de crêtes s'élevant jusqu'à près de 1200 m. et finissant brusquement par une paroi verticale de rochers blancs. C'est le Jura, un Jura en miniature !

La vue ? Un tableau de Jeanmaire ou de Blancpain. Les montagnes jurassiennes, là, tout près, à peine séparées par la faille profonde d'une gorge ou par un étroit vallon, si près qu'elles se montrent tous les détails de leur relief avec une intime familiarité de voisins qui s'entendent. Admirez et allez au hasard des chemins et des sentiers. Vous découvrirez des sites charmants, vous traverserez des forêts silencieuses, des pâturages lumineux, des métairies aux toits couverts de bardeaux argentés au milieu de pelouses vertes, et l'auberge rustique où des hôtes simples et

prévenants vous serviront une crème onctueuse et parfumée. Du soleil, de la lumière, la fine caresse de l'air purifié au contact des sapins et des fleurs, la douce musique des sonnaillles !

Le temps s'écoule délicieusement au milieu de cette nature sereine, belle d'une beauté qui vous ravit et vous pénètre. Trop tôt il faudra redescendre, rentrer dans le tourbillon agité d'en bas où vous attend la lourde tâche quotidienne. Mais pour prolonger cette merveilleuse journée, prenez le chemin qui vous conduira au village charmant de Roches ou à celui de Vellerat. L'enchantement durera une heure encore.

*Raimeux 1505 m.* C'est de loin la montagne que je préfère. Cette préférence, je ne suis pas seul à l'avoir, car nul ne résiste à l'attrait de Raimeux. Sans doute existe-t-il dans le Jura des belvédères plus grandioses et plus vantés, mais aucun n'a ce caractère si purement jurassien, cette majesté sévère et douce à la fois, ce charme poétique du paysage sylvestre, que lui vaut sa situation privilégiée. Contrastant avec la plupart des autres sommités qui s'élèvent par gradins de la vallée, Raimeux, lui, s'élève d'un bond. Ses parois verticales se dressent au sud, à l'est et à l'ouest, tandis qu'au nord il se laisse choir par une pente raide où se cramponnent avec peine quelques maigres fermes.

Raimeux, c'est le Salève du Jura ! Ce n'est pas seulement un but d'excursion pour ceux qui désirent goûter les délices du sommet, mais sa gracieuse et fine arête est une école de grimpeurs connue des alpinistes.

Raimeux est beau en toute saison ; que ce soit en hiver sous sa parure blanche, au printemps, en été, alors que tout est vert et animé. Mais, allez-y par un beau jour d'automne. Partez de Moutier, prenez le plaisant sentier Neuhaus qui zig-zague au flanc d'une paroi abrupte et qui, sans peine, débouche tout à coup sur une plate-forme surplombant un abîme de près de 500 mètres. Un cri d'admiration ! Vous dominez les gorges de Moutier. Autour de vous un cirque de rochers aux formes étranges, diversement colorés, enserme une forêt où les sapins noirs dressent vers vous leur pointe et la merveilleuse symphonie des couleurs d'automne, toute la gamme des ors et des rouges dans l'azur pur du ciel. Dans le fond, la Birse tumultueuse se fraie un pénible chemin ; voici le ruban clair de la route et, à côté, le panache blanc d'un train sortant d'un des nombreux tunnels dont on distingue les sombres ouvertures. En face, c'est un amoncellement de murs, de remparts, un chaos fantastique portant l'empreinte d'épouvantables cataclysmes. Plus loin, Moutier aligne paisiblement ses maisons. Vous resteriez là un jour entier à admirer, mais plus haut encore est le but et vous reprenez les méandres du sentier qui poursuit sa lente ascension à travers bois et pâturages. Voici d'abord d'adorables chalets calqués sur ceux du Valais, puis



le Raimeux de Belprahon, celui de Grandval avec ses maisons aux toits qui brillent, et enfin le sommet. Dans l'atmosphère diaphane apparaît un décor féerique. Devant la ligne fauve du Weissenstein, le monde aérien des Alpes dont les cimes étincellent sous le soleil. Au nord, le regard plonge au plus profond des vallées. Voilà la ville de Delémont entourée de nombreux villages, le Val Terbi et, blotti au fond d'un berceau vert, Vermes. La vue s'étend sur les chaînes du Jura qui vont ondoyant au loin, sur celles des Vosges et de la Forêt Noire. Paysage agreste et reposant, prestigieux tableau qu'aucun peintre ne pourra reproduire et qu'on admire sans se lasser. Sous la chaude caresse du soleil une douce torpeur vous envahit, l'imagination poursuit un rêve séduisant, mais hélas ! irréalisable : celui de ne redescendre jamais....

E. CH.

**1. Raimeux.** De Courrendlin (442 m., train) prendre la route de Vicques jusqu'au Violat, monter par une combe à Rebeuvelier (674 m., 1  $\frac{1}{4}$  h.) continuer par le château de Raymond-Pierre et atteindre le signal de Raimeux (1305 m., 1  $\frac{1}{2}$  h.). Descendre par charrière au sud jusque sur le pâturage de Grandval, longer le pied du Raimeux par Belprahon-Moutier (528 m.). 4  $\frac{1}{2}$  à 5 h. de marche.

(Varappe.) De Roches ou Moutier (528 m.) suivre la route des Gorges jusqu'en dessous du pont sur la Birse, attaquer l'arête ouest de Raimeux par la dalle en-dessus de la carrière, varapper en suivant l'arête (4 h.) jusqu'au Signal de Raimeux (1305 m.). Descendre sur Moutier par Raimeux de Belprahon (chemin ou sentier des plateformes) ou sur Choindez-Courrendlin par Rebeuvelier. 5  $\frac{1}{2}$  à 6 h. de marche.

**2. Montagne de Moutier.** De Choindez (467 m., train) prendre vis-à-vis de la gare le sentier de Vellerat (674 m.), puis le chemin du pâturage jusqu'à la Combe-Montagne de Moutier (1122 m., 2  $\frac{1}{2}$  h.). Traverser le plateau et descendre sur Moutier (528 m.) par le chemin. 4 h. de marche.

De Moutier (528 m.) monter à la Montagne de Moutier (1100 m., 1  $\frac{3}{4}$  h.), suivre la crête vers l'ouest en passant au point 1158, dénommé « la Chèvre », continuer sur le Perceux-la Côte et descendre par sentier à l'auberge du Pichoux, à l'entrée des Gorges ; de là à Undervelier-Berlincourt-Glovelier (511 m.) ou Bassecourt. 5 à 6 h. de marche.

De Delémont par Rossemaison-les Fouchies-le Mont-dessous-dessus (1032 m., 2  $\frac{1}{2}$  h.), la Combe-Montagne de Moutier (1162 m., 1  $\frac{1}{4}$  h.) Descente sur Moutier par chemin au sud (1  $\frac{1}{2}$  h.) 4  $\frac{1}{2}$  à 5 h. de marche.

**3. Moron.** De Moutier (528 m.) suivre la route de Perrefitte jusqu'à la Combe Fabet (40 min.), prendre le sentier derrière la petite maison et monter le pâturage de Moron jusqu'au sommet (point 1340 mètres, 2 h.). Descendre par Métairie de Loveresse-les Bouts-de-Saules à 1° Saules-Reconvilier (740 m., 2 h.) ou 2° passer à la Combe des Peux-Moron-village-Bellelay (940 m., autocar). 5 h. de marche.

De Malleray (701 m.) monter à Moron (point 1340 m., 2 h.), descendre le Combio-les Ecorcheresses ( $\frac{3}{4}$  h.), monter sur la Chèvre (1050 m.), Pré de Vigne ( $\frac{3}{4}$  h.) et descendre à Soulce ; de là par l'église-le Chenal à Courfaivre (454 m., 2  $\frac{1}{2}$  h.). 5  $\frac{1}{2}$  à 6 h. de marche.